

On peut dire qu'une société fournit son plein rendement et s'épanouit normalement lorsque ses forces dynamiques internes servent à maintenir un équilibre constant entre ses structures culturelles et linguistiques, eu égard aux incessantes pressions qui s'exercent à la fois depuis l'intérieur et l'extérieur.

La culture et la langue embrassent tous les aspects de la vie humaine, toutes ses institutions, dont la religion, l'éducation, l'industrie et le commerce ne sont pas les moindres.

Si nous acceptons le bien-fondé de ces remarques, force nous est de conclure que la plupart des Canadiens français sont des étrangers dans la plus grande partie du territoire canadien et même dans leur propre bastion, qui est le Québec.

Pour qu'un milieu linguistico-culturel fonctionne normalement, ses structures doivent être raisonnablement homogènes et sa dynamique sociale doit essentiellement être autotrice, autocréatrice et autorégénératrice. Ses instructions et sa vie nationale doivent être l'expression de cette homogénéité et de cette harmonie fonctionnelle interne. Sa fécondité d'invention et sa créativité doivent procéder principalement de l'interaction de l'ensemble des forces à l'œuvre au sein de ses structures. On admet qu'aucun changement culturel ne pourrait se produire sans l'activité créatrice de personnes concrètes sensibles tant aux influences internes qu'externes. Toutefois, si l'influence étrangère surpasse et supprime la dynamique intérieure, il en résulte un sérieux déséquilibre.

Et l'on peut immédiatement se demander si une société normale, homogène et autocréatrice, comme celle, par exemple, de la France, se sent menacée par l'influence de fortes cultures étrangères, comment une société anormale, hétérogène et imitative, comme celle du Canada français, peut-elle espérer survivre? Voilà une question qui tombe à point! Une chose est certaine, cependant; c'est que si nous choisissons d'y répondre de façon négative, la solution du problème canadien-français serait fort simple. Cette solution consisterait à assimiler totalement tous les Canadiens français à la culture anglo-américaine, aussitôt que possible, et à oublier une fois pour toutes le rêve d'un Canada bilingue et biculturel d'un océan à l'autre.

La société canadienne-française est une société anormale parce que sa dynamique sociale interne ou ses forces d'autogénération sont trop faibles pour lui permettre de changer, tout en restant elle-même, ou de changer sans trop déformer l'image qu'elle se fait d'elle-même. Elle est terriblement affaiblie par l'hétérogénéité de ses structures linguistiques et culturelles, une espèce de méli-mélo

de franco-anglo-américain. Elle est menacée au cœur même de sa forteresse du Québec, à Montréal, par un véritable cheval de Troie, savoir le Québec anglais qui, en dépit de sa faible représentation numérique, est infiniment plus puissant que la majorité francophone. Il existe donc, au cœur même de cette société canadienne-française, un organe étranger dont la puissance dynamique sociale s'introduit visiblement, imperceptiblement et inévitablement dans tous les domaines de la vie française. Dans le monde moderne, l'industrie et le commerce sont des structures très puissantes qui étendent leurs tentacules dans toutes les autres structures qui forment le milieu linguistique et culturel. Quand une langue, comme c'est le cas du français au Québec, est constamment contrainte d'exprimer les structures d'une culture étrangère, en l'occurrence anglaise, en même temps que les vestiges de la sienne propre, elle sert mal les deux groupes et, en effet, est rejetée par les deux éléments ethniques en question.

C'est exactement ce qui se produit actuellement au Québec et au Canada en général. Les Canadiens français eux-mêmes méprisent leur propre langue parce qu'ils se rendent compte qu'elle n'est ni chair ni poisson. Ils savent qu'elle est hybride et métissée, et il en est ainsi parce qu'elle est le produit naturel d'une culture hybride. Le très honorable premier ministre (M. Trudeau) lui-même ne l'a-t-il pas décrite, lorsqu'il a traité le français comme étant un «français moche» (lousy French), il n'y a pas si longtemps?

• (4.10 p.m.)

Et les Canadiens anglais, plus particulièrement les Anglo-Québécois, ont toutes les raisons du monde de refuser toute idée d'imitation ou d'association avec ce monstre qu'est le français—le «français», plutôt—d'autant plus que c'est leur propre création. La psychologie humaine nous enseigne que les individus sains ne sont pas enclins à imiter ou à se faire les émules des faibles et des infirmes. Il en va de même en psychologie des peuples.

En un mot, le Canadien français d'aujourd'hui se fait la réflexion suivante: Je me répugne à moi-même et j'erre comme une âme en peine. Voici que je commence à percevoir la dynamique qui m'a façonné et j'appelle du plus profond de mon être la transformation de ces structures de sorte qu'enfin je puisse m'identifier à mon image essentielle. Mais au fond, la seule véritable question se résume à ceci: Est-ce que ma cause serait désespérée?

Dans cette optique, il est important de noter les faits suivants: Les démographes canadiens-français prédisent que d'ici 15 ans, la majorité des habitants de l'agglomération montréalaise sera anglophone, si la tendance actuelle de la natalité se maintient chez les